

La Jeune Garde

Organe des Jeunesses Socialistes de la Seine (S. F. I. O.)

Bimensuel paraissant le Jeudi

SOMMAIRE

- Lire en page 2
- Fascisme et grand capital
- Page 3
- Les lettres des casernes
- Le Maroc aux fascistes
- par R. J. Longuet
- Page 4
- Les J. S. dans les Entreprises
- Page 5
- Nouvelles d'U.R.S.S.
- Chronique Espagnole.
- Page 6
- "VIVRE". Sport, Ciné, Théâtre, Livres, etc.

Sauvons l'Espagne Révolutionnaire !

1937

1936 a vu entrer dans la voie des réalisations le grand mouvement de masses du Front Populaire. Après un succès électoral qui ouvrit des perspectives ensoleillées et donna à la classe ouvrière confiance en elle-même, celle-ci, par son action directe, manifesta dans le plus beau mois de l'année, sa vitalité et sa volonté éclairée. Les grèves appuyées d'occupations d'usines prolongées, furent la magnifique continuation des succès obtenus dans les cadres de la *légalité* bourgeoise.

A ce moment quels étaient les plus forts? Ceux qui en pleine conscience de leurs droits, dans l'ordre le plus humain dans la discipline imposaient leur volonté à leurs oppresseurs; ou ceux qui effrayés reculaient, étonnés de voir que la puissance nouvelle osait se dresser contre cet éternel invincible, le Mur d'Argent?

Pensez-vous, on n'avait tout de même pas prévu cela, avec le Front Populaire! Et le grand Capitalisme de crier au secours. Ohé! Messieurs les Radicaux, que faites-vous donc? Ce n'est pas ce jeu que nous attendions de vous!

Et la classe ouvrière étourdie par sa puissance que, toute surprise elle venait de mesurer, se crut déjà victorieuse à tel point que c'est en pleine sérénité qu'elle crut possible d'accepter de se renier: « Il faut savoir terminer une grève », disait Thorez appuyant la déclaration arrachée par le Sénat « républicain » à feu Salengro: « les occupations d'usines sont une atteinte à la propriété privée. Elles sont illégales et nous sommes prêts à les empêcher. »

C'est alors que le Capitalisme commença à respirer. Les accords Malignon pouvaient devenir acceptables, c'est-à-dire que les conditions dans lesquelles il est possible de violer une signature sans craindre un châtiement immédiat, étaient recouvrées. Enfin les radicaux s'étaient ressaisis et le Sénat, soulagé du poids que par les occupations d'usines, les ouvriers avaient mis sur son courage naturel (!) était prêt à mettre un peu plus de sagesse dans les décisions d'un Parlement subissant par trop l'influence extérieure.

Aussitôt que les ouvriers eurent arraché l'augmentation de leurs salaires, la course pour la hausse des prix s'engagea. Le Patronat devrait-il faire les frais des largesses d'un Gouvernement démagogue? Mais non! Echelle mobile des salaires? Non! répondit, le Sénat. Pour les salaires une échelle ne peut que descendre, jamais monter! Du reste, dans la nation il n'y a pas que des ouvriers, il existe, vous le savez, des patrons. Il faut penser à eux, il faut les protéger contre la crise et contre ces provocateurs, les travailleurs qui fomentent les conflits.

Le Capitalisme ne veut plus de grèves. Le Gouvernement a la confiance de la classe ouvrière, il arbitra les différends, mais au préalable, assurons-nous des profits. Enfin voilà la dévaluation!

Bilan. La vie augmente. Elle augmentera encore. Evidemment, avec la semaine des quarante heures! Et nos salaires, camarades! Ils sont restés en chemin en juin, juillet, août. Mais le bifteck, la robe, le charbon, le pain courent encore. Et il faut rester sages, patients. Confiance! La bourgeoisie accepte de discuter. Avec ses lois, ses bureaucrates, ses arguments, il est vrai!

(Lire la suite page 2, 5^e colonne)



Pour la "Jeune Garde" en avant !

Depuis six mois que paraît la « Jeune Garde », nos camarades ont pu constater comment notre journal, faible et imparfait au début, s'est transformé en un journal documenté et bien présenté. Nos rubriques permanentes, telles la Vie dans les Entreprises et les Casernes, notre chronique espagnole, nos nouvelles de l'U.R.S.S., notre chronique coloniale donnent à tous ceux qui aiment être tenus au courant de l'actualité un aperçu de l'opinion des jeunes sur les principaux problèmes. Notre numéro spécial du 8 novembre a rencontré un vif succès. Nous avons conscience d'avoir travaillé pour la Révolution et pour l'unité révolutionnaire de la jeunesse. Nos critiques, quand il y a eu lieu d'en faire, ont toujours été très franches et ont permis d'éclaircir certains problèmes.

Certes, nous savons très bien ce qui nous manque encore. Mais nos camarades lecteurs peuvent y remédier. Un journal comme le nôtre qui ne vit que grâce aux efforts de nos militants peut se permettre de parler haut et clair, parce qu'il ne doit rien à personne. Mais l'indépendance coûte cher. Abonnez-vous. La vente au numéro est toujours déficitaire. Mille abonnements nous permettraient de paraître toutes les semaines. Huit francs pour vingt numéros, c'est peu de chose. Voici le Jour de l'An. Pensez aux étreintes de votre « Jeune Garde ». D'autant plus qu'une superbe prime permettra à nos abonnés, anciens et nouveaux, de récupérer leur abonnement. Jusqu'au 1^{er} février nos abonnés recevront au choix les deux premiers numéros du « Chef-d'Œuvre » (la « Fortune de Rougon » de Zola et l'« Insurgé » de Vallès, ou les « Journées Ouvrières » des 9 et 12 février de Mare Bernard. Camarades, abonnez-vous! Pour la « Jeune Garde » hebdomadaire, en avant!

Editorial

S.O.S. ESPAGNE

1937 est né. De l'autre côté des Pyrénées la lutte continue. C'est dans les larmes et le sang que Noël et le Jour de l'An se sont passés. La fin d'une année, le commencement d'une autre, n'ont rien apporté de nouveau à nos frères d'Espagne.

Franco n'a pas pu vaincre Madrid. Sous la pluie et la neige, sous la mitraille des « nationaux », le peuple espagnol résiste.

Et le Comité pour le respect de la non-intervention siège toujours à Londres, pendant que redoublent les envois d'armes fascistes et de « volontaires » allemands et italiens.

Certes, il fait meilleur marchander le sort de l'Espagne dans des salons confortables que défendre sa vie et sa liberté sur le front de la Révolution. Certes, il est facile de

formuler des vœux pour l'Espagne, mais il serait plus utile d'agir et de regarder la situation en face. Devra-t-on commencer l'année nouvelle aussi lâchement que l'on a fini la précédente?

Le peuple espagnol s'épuise dans la lutte contre le fascisme international. Mais il veut être maître de son destin et il fait appel pour se sauver à la solidarité de tous les travailleurs du monde.

Tous ces travailleurs ne peuvent pas plus longtemps être solidaires de tous les marchands d'esclaves et de terres qui guettent leur proie. Non! L'Espagne pour eux ne doit pas être défendue parce que la presqu'île est la clé de la Méditerranée. Ils veulent ignorer que défendre Madrid c'est défendre Alger et le Maroc de l'impérialisme français. Et ce n'est pas non plus la sécurité

de « leur patrie » qu'ils veulent assurer en répondant à l'appel qui retentit au delà des Pyrénées!

La Révolution pour le socialisme est en marche. C'est bien ce qui effraie tous ceux qui ne se séparent du fascisme qu'en raison des divergences d'intérêts capitalistes qu'ils ont avec Hitler ou Mussolini.

Si les travailleurs espagnols se sont dressés contre Franco, s'ils n'ont pas voulu livrer la péninsule au fascisme international, ils ne voudront pas avoir lutté pour que la terre qu'ils sont en train de conquérir serve de base stratégique aux « puissances démocratiques » et à leurs satellites.

La guerre est toujours un danger menaçant. Mais invoquer la défense de la Paix au moment où tous travaillent à la guerre, Franco ou Daladier, chacun à sa manière, cela res-

semble fort à l'incendiaire qui crie « au feu! ».

En réalité, en présence du chaos espagnol, la Paix que voudrait défendre le grand capitalisme international, n'est que la Paix sociale, protectrice des coffres-forts.

Le Proletariat doit comprendre que sur le champ de bataille ibérique, c'est une rude lutte des classes sans merci qui se déroule.

Il faut des armes, des avions pour l'Espagne! La classe ouvrière pourrait agir directement, contrôler l'aide qu'elle apporterait à ses frères d'Espagne si le blocus était levé!

Il faut arracher cela par un redoublement de l'action de classe contre notre propre bourgeoisie. Et dans cette lutte acharnée, celle-ci devra perdre ses illusions: plus d'union sacrée possible, pour une nouvelle guerre sainte, car nous aurons retrouvé ainsi le chemin de la Révolution avant de nous être laissés engager dans celui de la guerre.

Il est temps encore. L'Espagne socialiste crie: « Au secours! ». Il faut la sauver.



Le Gouvernement de Catalogne

Ainsi que nous le faisons prévoir dans notre dernier numéro c'est le P.O.U.M. qui a fait les frais de l'opération. Les anarchistes, placés entre le désir de conserver l'amitié agissante de l'U.R.S.S. (la position étonnante du Front Populaire français les livrant pieds et poings liés au chantage stalinien) et la volonté des masses de voir sauvegardée la démocratie ouvrière, ont sacrifié cette dernière. Terrible concession dont les effets se sont fait rapidement sentir (interdiction du journal C.N.T. à Madrid).

Mais le dénouement de la crise n'arrête pas pour un peu les attaques et les appels au meurtre contre nos camarades du P.O.U.M.